

LE PÈRE ET L'ENFANT (1)

A la mémoire de mon fils.

LE PÈRE

Depuis cinq ans, sans un jour de repos,
A ma voix, seuls répondent les échos :
O mort, rends-moi cette douce colombe,
Laisse-moi voir mon enfant dans sa tombe ;
Ouvre ta main semant partout le deuil,
Ouvre, pour moi, ce trop jeune cercueil...
Je ne peux plus... Mon Dieu, que faut-il faire ?
Existe-t-il un plus cruel Calvaire ?
Le cœur meurtri, voir cet ange mourir !
Les bras liés, ne pouvoir le guérir !...
Oh ! laissez-moi verser toutes mes larmes ;
Du désespoir, je tombe sous les armes !...
Moi, l'oublier ! ah, cher enfant, jamais ;
Mon cœur te reste, affolé de regrets...
Au Ciel, dit-on, s'envolent tous ces anges ;
Du Dieu puissant, ils chantent les louanges.
Ne pourraient-ils les redire ici-bas,
Bien mollement balancés dans nos bras ?
Leur doux souris ! n'est-ce pas la prière
Portant à Dieu l'encens d'un tendre père ?...
Je veux mon fils, aux sublimes elans :
Rendez-le moi, si beau dans son printemps.
Ne trompez pas mes espérances nées,
Je m'en souviens : il avait trois années,
Dans son babil ses traits étaient si doux,
Son cœur si noble et ses yeux des bijoux !...
O mère aimante, inventant la caresse
Dont on inonde un fils dans son ivresse,
Écoute-mot, viens partager mes pleurs,
Toi, tu pourras comprendre mes douleurs.
Souvent brisée au souffle des souffrances,
D'un deuil si cher, tu sais calmer les trances...
Voici minuit, l'heure des trépassés !...
Réponds, mon fils, à mes vœux empressés ;
Viens dans mes bras et je vais te sourire...
Ciel ! Arrêtez !... Ah !... Les Cieux !... Le porphyre !...
Mon fils est là !... Je le vois !... Je l'entends !...
Approche, enfant !... Je suis seul !... Je t'attends !...

LES ANGES (chœur)

Honneur ! Hosanna ! Gloire !
O Séraphins brûlant d'amour,
Exaltons la victoire
De Dieu, Roi de notre séjour.
De Jésus, notre maître,
Nous couronnons le front divin ;
Ciel, nous ayant fait naître,
Nous pardonnons votre larcin !

LE PÈRE

Le Paradis vient d'envahir la terre !
Chantez, chantez, votre voix m'est si chère...
Mon cœur se brise, à vos divins accords...
Mais... O mon fils !... Je vis de tes transports !...
Mon Dieu, merci... Cette hymne d'allégresse,
Frappant mes sens, adoucit ma faiblesse.

LES ANGES (chœur)

Sur nos pères chéris,
Dieu, répandez votre clémence,
Et sur leurs cœurs flétris,
Versez le baume d'espérance.
Frères, chantons encor
Nos mères, ces glorieux anges,
Qui, dans la pourpre et l'or,
Immortalisent nos phalanges.
Nous, Séraphins, ivres d'amour,
Exaltons la victoire
De Dieu, Roi de notre séjour,
Honneur ! Hosanna ! Gloire !

LE PÈRE

Mon fils ! mon fils ! Ne m'abandonne pas
Sans un adieu ! sans venir dans mes bras !

L'ENFANT (harpe)

Pardonnez-moi, mon père,
Si j'ai fui vers les cieux ;
Les crimes de la terre
Bien vite ont clos mes yeux.
La céleste Patrie
Me couvre de sa main :
Au Ciel, je sers Marie
Et je dors sur son sein !

Mon trône et ma couronne
Sont d'or et de saphyr
Tous les jours je te donne
Un doux et long soupir.
Ne verse plus de larmes
Et crois au Rédempteur :
De Jésus plein de charmes
Reste le serviteur.

(1) Tous droits réservés.

Depuis longtemps je pare
Un trône à mes côtés,
Et j'orne une guitare
Aux accords velontés.
Je t'attends, tendre père,
Ah ! ne crains pas la mort,
Car ton enfant espère
Te recevoir au port.

LES ANGES (chœur)

Alleluia ! Voici la Vierge,
Qui vient nous réclamer.
Des Cieux, Elle a franchi la berge,
Accourons l'acclamer.
Honneur ! Hosanna ! Gloire !
O Séraphins brûlant d'amour,
Exaltons la victoire
De Dieu, Roi de notre séjour ;
De Jésus, notre maître,
Allons ceindre le front divin.
Ciel, nous ayant fait naître,
Nous pardonnons votre larcin.

LE PÈRE

Mon Dieu !... Mon Dieu !... Je vous renets mon âme ;
Cueille mon cœur... C'est un torrent de flamme,
Eponse !... Adieu !... Je vais vers notre enfant...
Retourne aux Cieux... ô mon fils... triomphant.

LES ANGES (chœur)

Frère chéri, cueille l'anémone
De ce dernier soupir,
L'amour l'a conduit à son trône
Et comblé son désir.
De Jésus notre maître,
Courons ceindre le front divin,
Ciel, nous ayant fait naître,
Nous pardonnons votre larcin.
Honneur ! Hosanna ! Gloire !
O Séraphins, brûlant d'amour,
Exaltons la mémoire
De Dieu, Roi de notre séjour.
Alleluia ! Victoire !

J. K. Legault

NOUVELLE CANADIENNE

LE REVENANT DE GENTILLY

Si vous demandez à quelqu'un s'il croit aux revenants, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent il vous répondra : Non.

Ce qui n'empêche pas qu'il se passe, ou tout au moins qu'il se raconte des choses bien inexplicables.

Témoin l'histoire suivante que je tiens du père d'un de mes confrères, un homme de profession libérale, à l'esprit très large et très éclairé, sur qui la crédulité populaire n'avait aucune prise, et dont la bonne foi était — vous pouvez m'en croire — au-dessus de tout soupçon.

Voici le récit qu'il nous fit un soir, à quelques amis et à moi, en présence de sa femme et de ses trois fils, avec le ton sérieux qu'il savait prendre quand il parlait de choses sérieuses.

Je lui laisse la parole.

« Je ne prétends pas, dit-il, qu'il faille croire à ceci et à cela, ou qu'il n'y faille pas croire ; je veux seulement vous relater ce que j'ai vu et entendu ; vous en conclurez ce que vous voudrez.

« Quant à moi, je me suis creusé la tête bien longtemps pour trouver une explication, sans pouvoir m'arrêter à rien de positif ; et j'ai fini par n'y plus songer. C'était en 1823.

« J'achevais mes études au collège de Nicolet, et j'étais en vacances dans le village de Gentilly, avec quelques-uns de mes confrères et deux ou trois séminaristes en congé auprès de leurs parents.

« Nous fréquentions assidûment le presbytère, où le bon vieux curé du temps, très sociable, grand ami de la jeunesse, nous recevait comme un père.

« C'était un fier fumeur devant le Seigneur, et pendant les beaux soirs d'été nous nous réunissions sur sa véranda pour déguster un fameux tabac canadien que le bon vieillard cultivait lui-même avec une sollicitude de connaisseur et d'artiste.

« A onze heures sonnait :

« — Bonsoir, mes enfants !

« — Bonsoir, monsieur le curé !

« Et nous regagnions nos pénates respectifs.

« Un soir — c'était vers la fin d'août, et les nuits commençaient à fraîchir — au lieu de veiller à l'extérieur, nous avions passé la soirée à la chandelle, dans une vaste pièce où s'ouvrait la porte d'entrée, et qui servait ordinairement, de bureau d'affaires, de fumoir ou de salle de causerie.

« Coïncidence singulière, la conversation avait roulé sur les apparitions, les hallucinations, les revenants ou autres phénomènes de ce genre.

« Onze heures approchaient, et le débat se précipitait un peu, lorsque monsieur le curé nous interrompit sur un ton quelque peu inquiet :

« — Tiens, dit-il, on vient me chercher pour un malade.

« En même temps, nous entendions le pas d'un cheval et le roulement d'une voiture qui suivait la courbe de l'allée conduisant à la porte du presbytère, et qui parut s'arrêter en face du perron.

« Il faisait beau clair de lune ; quelqu'un se mit à la fenêtre.

« — Tiens, dit-il, on ne voit rien.

« — Ils auront passé outre.

« — C'est étrange.

« Et nous allions parler d'autre chose, quand nous entendîmes distinctement des pas monter le perron, et quelqu'un frapper à la porte.

« — Entrez ! fit l'un de nous.

« Et la porte s'ouvrit.

« Jusque-là, rien d'absolument extraordinaire ; mais jugez de notre stupéfaction à tous, lorsque la porte se referma d'elle-même, comme après avoir laissé passer quelqu'un, et que, là, sous nos yeux, presque à portée de la main, nous entendîmes des pas et comme des frôlements de soutane se diriger vers l'escalier qui conduisait au premier, et dont chaque degré — sans que nous pussions rien apercevoir — craqua comme sous le poids d'une démarche lourde et fatiguée.

« L'escalier franchi, il nous sembla qu'on traversait le corridor sur lequel il débouchait, et qu'on entra dans une chambre s'ouvrant droit en face.

« Nous avions écouté sans trop analyser ce qui se passait, ahuris et nous regardant les uns les autres, chacun se demandant s'il n'était pas le jouet d'un rêve.

« Puis les questions s'entrecroisèrent :

« — Avez-vous vu quelqu'un, vous autres ?

« — Non.

« — Ni moi !

« — Nous avons entendu, cependant.

« — Bien sûr.

« — Quelqu'un entrer...

« — Puis traverser la chambre...

« — Puis monter l'escalier...

« — Oui.

« — Puis s'introduire là-haut.

« — Exactement.

« — Qu'est-ce que cela veut dire ?

« Et, à mesure que nous nous rendions compte de ce qui venait d'arriver, je voyais les autres blémir et je me sentais blémir moi aussi.

« En effet, nous avions tous bien entendu...

« Et sans rien voir...

« Nous n'étions point des enfants, cependant, et le courage ne nous manquait pas.

« Le curé prit un chandelier, j'en pris un autre ; et nous montâmes l'escalier.

« Rien !

« Nous ouvrîmes la chambre où le mystérieux personnage avait paru s'enfermer.

« Personne !

« Absolument rien de dérangé ; absolument rien d'insolite.

« Nous redescendîmes bouleversés et parlant bas.

« — C'était pourtant bien quelqu'un.

« — Il n'y a pas à dire.

« — Et vous n'avez rien découvert ?

« — Pas une âme !

« — C'est renversant.

« En ce moment un bruit terrible éclata dans la